



# patrimoine et création

CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

Teddy TEHEI



LES hommes créent. Hier, aujourd'hui, demain. Par essence. En témoignent hier la stylisation et le schématisme des grands *Tiki* de Puamau qui étonnent toujours et que vous pourrez retrouver dans notre dernier Dossier d'Archéologie Polynésienne consacré au patrimoine de Hiva Oa.

En témoignage aujourd'hui les costumes de danse portés lors des Heiva. Ces créations des années 60 passées dans le domaine de la tradition sont chacune une mine d'inventivité.

Créations également chez nos plasticiens qui réalisent des œuvres fortes et marquées, intimes et universelles. Créations chez nos écrivains, nos académiciens qui inventent quotidiennement de nouveaux mots. Créations chez nos cuisiniers qui produisent des recettes traditionnelles avec les techniques du moment.

Oui la Polynésie française vit bien en 2007 et les créations d'aujourd'hui appartiennent déjà au patrimoine de demain. Interprétations de pièces anciennes, de différentes contrées, œuvres parfois audacieuses, comprises ou non par leurs contemporains, c'est tout cela la création.

Entre patrimoine et création, il n'y a qu'une différence, le temps qui passe, rythmé par les cycles de Matari'i. A nous de les préserver comme autant de témoins de nos fragiles existences. Comme notre héritage.

## Présentation des Institutions



### SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : [sce@culture.gov.pf](mailto:sce@culture.gov.pf)



### CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : [conser.artist@mail.pf](mailto:conser.artist@mail.pf)



### MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf)



### MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : [tahiti@mail.pf](mailto:tahiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



### HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC\* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : [contact@heivanui.pf](mailto:contact@heivanui.pf)

\* Service public : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

\* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

## VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

dès NOVEMBRE

rfo

polynésie  
groupe france télévision

Patitifa

présente  
Patitifa, la magazine du Pacifique  
avec Gilles Marsauche

MERCI  
DE VOTRE  
FIDELITE !



Diffusion : Le 2<sup>e</sup> mercredi de chaque mois, à 20h

Durée : 60 à 90'

Chaque mois, partez à la découverte d'un pays, d'une culture du Pacifique, partagez les espoirs ou les doutes de nos voisins, interrogez-vous sur la société polynésienne à travers un portrait ou un retour sur l'histoire contemporaine...

Depuis 2 ans, Télé Polynésie a présenté au sein de Patitifa les documentaires primés au FIFO (Mr Pattern, Le 7<sup>e</sup> ciel des requins gris, Tjibaou, le pardon, etc.), des magazines des rédactions de Polynésie (Faaita, 20 ans après ; Sur les traces de Tavae, Perle de Tahiti : Objectif Chine) de Nouvelle-Calédonie et de Wallis-et-Futuna, les meilleures coproductions de RFO (A Chacun son Tahiti, Les secrets du changement climatique, Les enfants de Ruahatu, etc.) et enfin des courts-métrages de réalisateurs locaux, seuls ou avec des étudiants en audiovisuel.

Pour la saison 2007-2008, Patitifa conserve son exigence éditoriale mais change de formule. Le magazine de référence du Pacifique sera désormais présenté par Gilles Marsauche. Ce journaliste de la rédaction de Radio Polynésie profite de cette escapade en télévision pour accueillir en plateau les auteurs ou les protagonistes des documents présentés pour aller encore plus loin : motivations, anecdotes du tournage, projets futurs.

STANDARD | TELECOPIE | BP 60125 - 98702  
(689) 86 16 16 | (689) 86 16 11 | FAA'A - TAHITI  
INTERNET : [www.rfo.fr](http://www.rfo.fr)

# Fenu'Art®

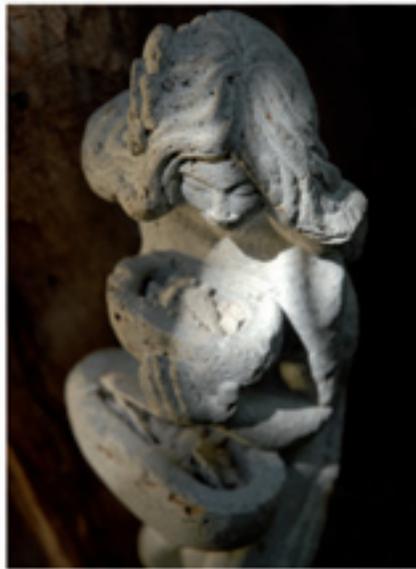
www.hinano.com



## Fenu'Art

L'art en Polynésie accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Hinano, partenaire de la création artistique du Fenua, met, chaque mois, un nouvel artiste à l'honneur. C'est le plasticien Jonathan Mencarelli qui, en novembre, placera ses œuvres sous les spots virtuels du site [hinano.com](http://hinano.com).



Jonathan Mencarelli

Espace d'exposition virtuel, Fenu'Art vous permet tous les mois de faire connaissance avec un artiste polynésien. Gotz, Jean-Charles Hyvert, Hansjorg Stubler, Pascale Taurua ont ainsi quelques-unes de leurs œuvres déjà exposées. Ce mois-ci, ce sont celles de Jonathan Mencarelli qui peuvent être librement admirées.



Jonathan Mencarelli

Jonathan Mencarelli est un artiste spécialisé dans la sculpture en taille directe. Il travaille tout type de matériaux, mariant l'art polynésien et les arts occidentaux ou orientaux. Il fait naître la forme parfaite cachée au sein du matériau brut, révélant les beautés inattendues : femmes debouts, serpents et « umete »...

Aujourd'hui professeur au collège d'Afareaitu, l'artiste poursuit néanmoins son travail artistique et expose, de novembre à décembre, ses dernières œuvres à la galerie Winkler. Une exposition sous le thème du « umete », le plat traditionnel polynésien, que vous pouvez dès à présent découvrir en allant sur la rubrique Fenu'art du site [hinano.com](http://hinano.com).

Venez dès maintenant découvrir ses œuvres, en vous connectant tout simplement sur le site [hinano.com](http://hinano.com), rubrique Fenu'art, votre rendez-vous mensuel avec l'art, la culture et le talent polynésien.

A visiter librement sur : [www.hinano.com](http://www.hinano.com)



## SOMMAIRE

- 6 LA CULTURE BOUGE  
*“La danse des costumes” à Nouméa*
- 8 LA CULTURE EN PÉRIL  
*Le patrimoine culturel immatériel polynésien en 3 questions*
- 10 DIX QUESTIONS À  
*Doris Maruoi*
- 12 DOSSIER  
*Matāri'i i ni'a, fête de l'abondance*
- 19 UNE ŒUVRE  
*Miriama Geoffroy et Joël Tisseyre*
- 20 PORTRAIT D'UN MÉTIER  
*Les ingénieurs du son, ces hommes de l'ombre...*
- 22 POUR VOUS SERVIR  
*Le conservatoire près de chez vous...*
- 24 RETOUR SUR...  
*Créations d'hier et d'aujourd'hui, le Fenua s'expose*
- 26 ACTU
- 28 PROGRAMME CULTUREL
- 30 CE QUI SE PRÉPARE  
*Dans les coulisses du FIFO 2008*
- 32 LE SAVIEZ-VOUS ?  
*Matāri'i, où êtes-vous ?*
- 34 PARUTIONS DU MOIS

### \_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 10 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

\_Edition et réalisation : Obapub  
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française  
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31  
[www.obapub.com](http://www.obapub.com) - email : [obapub@obapub.com](mailto:obapub@obapub.com)  
\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

\_Rédacteur en chef : Mah Mas  
[maheredac@gmail.com](mailto:maheredac@gmail.com)  
\_Régie publicitaire : Groupe 2H - Fiana 50 44 44  
\_Impression : STP Multipress

\_Dépôt légal : en cours

### AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : [communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

Hiro'a sur le net : à télécharger sur [www.ica.pf](http://www.ica.pf) et [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



MINISTÈRE DE LA CULTURE



# « LA DANSE DES COSTUMES »

# À NOUMÉA

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « LA DANSE DES COSTUMES » ET MUSÉOLOGUE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET MICHEL TETUAITEROI, ASSISTANT DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.



Nous vous l'annonçons dans le premier numéro de Hiro'a, le Musée a signé cet été une convention de partenariat avec le Centre Culturel Tjibaou. Dans ce cadre, plusieurs actions sont prévues, à commencer par le voyage de l'exposition « La danse des costumes » à Nouméa. Retour sur une première

Fin novembre, une quarantaine de costumes de danse des collections du Musée de Tahiti et des Îles s'envoleront pour Nouméa, bien accompagnés par Manouche Lehartel, muséologue, et Michel Tetuaiteroi, assistant muséologue. Au programme, le prêt de l'exposition du Musée de Tahiti et des Îles « La danse des costumes » au Musée de Nouvelle-Calédonie.

« Sur les 80 costumes exposés à Tahiti en 2005, nous avons dû faire des choix », explique Manouche, confrontée à une salle d'exposition nettement plus petite

que celle du Musée de Tahiti.

Pour faciliter une sélection difficile, plusieurs critères ont été retenus.

En premier lieu, l'état de conservation des costumes. « Nous avons automatiquement éliminé les costumes les plus anciens, entre 1950 et 1970, trop fragiles », constate la muséologue.

Deuxième critère, le désir de montrer l'étendue de la création des costumes via le maximum de groupes différents, la variété des couleurs et des matériaux utilisés ainsi que le recours à des savoir faire particuliers.

« Nous tenons à donner l'aperçu le plus exhaustif possible de la diversité dans la création des costumes de danse polynésienne », commente la commissaire de l'exposition.

Sur le plan de la présentation, aucun changement n'est prévu par rapport à la muséographie initiale : chaque pièce sera présentée devant un kakemono mettant le costume en situation, grâce à l'important travail de recherche dans les archives photographiques des anciens Heiva mené par l'équipe de l'exposition. Sous chaque mannequin, des cartels détaillés donneront le nom du groupe, l'année, le thème du spectacle, les matériaux utilisés, et mettront en lumière certains aspects exceptionnels dans la confection, pour guider le regard d'un public non averti.

Enfin, les grands panneaux sur l'historique de la danse et des costumes en Polynésie ainsi que sur les matériaux et les techniques feront également le déplacement.

« Le Musée de Nouvelle-Calédonie est très intéressé par ce sujet qui s'inscrit dans le prolongement d'une exposition sur les costumes mélanésiens », poursuit-elle. En parallèle, des ateliers et des conférences sur la danse et les costumes seront organisés par l'ADCK au Centre Culturel Tjibaou et dans les provinces nord et sud. Ainsi, les personnes intéressées pourront découvrir le savoir-faire de Freddy Fagu, retenu par la commissaire pour son adaptabilité, sa créativité et son expérience du monde de la danse polynésienne. « Il a commencé aux côtés de Béatrice Hoto puis Tumata Robinson, a œuvré au sein de O Tahiti e, Nonosina, Tamarii Pirae, Toa Reva entre autres », explique Manouche. « Freddy Fagu a aussi réalisé des robes en végétaux frais portées lors des élections de Miss Tahiti et créé des pièces exceptionnelles pour les défilés de Jean-Paul Gauthier et Albert Elbaz. Pour nos démonstrations nous emporterons de la matière première comme le *tapa\**, le *pae ore\** ou le *ofe\** et nous nous fournirons sur place en végétaux frais », continue-t-elle.

cette exposition peut aller partout dans le monde et servir la cause et l'image de la polynésie

« Conformément à la demande d'Emmanuel Kasarhérou du Centre Culturel Tjibaou, il s'agit de démontrer que l'art du costume de danse en Polynésie française est extrêmement développé, particulièrement sophistiqué alors qu'il en est autrement en Nouvelle-Calédonie. Notre expérience peut apporter des exemples et des idées. Pour ma part, je suis aussi très curieuse de découvrir la danse contemporaine kanak, un courant qui s'affirme depuis un certain temps et tout juste émergeant sur le *fenua*. » Un enrichissement mutuel donc, signe d'une véritable coopération !

L'occasion aussi pour Manouche Lehartel de démontrer dans le monde que la danse n'est pas qu'une discipline « cliché et superficielle ». « Cette exposition, facile à transporter, à installer, est pertinente, percutante. Elle est valorisante pour notre culture à plus d'un titre. D'abord, elle démontre le talent technique et l'esprit de créativité des artisans

et costumiers polynésiens qui sont pour certains de véritables stylistes. Elle représente également l'âme d'un peuple puisque toute une partie de la population est totalement investie dans la danse. Parce qu'ils font appel à des trésors d'ingéniosité, des techniques minutieuses

souvent ancestrales témoignant des spécificités d'un district ou d'une île, des savoir faire et des connaissances du milieu naturel, ou qu'ils relèvent de démarches plus esthétiques, artistiques, voire iconoclastes pour certains, les costumes de danse polynésienne en sont une des plus belles preuves. Cette exposition peut aller partout dans le monde et servir la cause et l'image de la Polynésie. Nous réfléchissons déjà à de nouvelles destinations comme le Musée de Sidney ». ♦

## EXPOSITION

« LA DANSE DES COSTUMES »  
AU MUSÉE DE NOUVELLE-CALÉDONIE À NOUMÉA.

DU 5 DÉCEMBRE AU 17 FÉVRIER.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES : [WWW.ADCK.NC](http://WWW.ADCK.NC)

\*Tapa : tissus à base d'écorces battues et soumises à des règles strictes de préparation.

\*Ofe : bambou d'Océanie

\*Pae ore : pandanus

# le patrimoine culturel immatériel

# POLYNÉSIEN EN 3 QUESTIONS

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC JEAN-DANIEL DEVATINE,  
DOCTORANT EN ETHNOLOGIE, EMBAUCHÉ EN CVD\*  
DANS LA CELLULE ETHNOLOGIE ET TRADITIONS  
ORALES DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU  
PATRIMOINE.

*Patrimoine mobilier,  
immobilier, naturel, culturel,  
matériel, immatériel...  
Tout un charabia ?  
Non, des notions bien distinctes.  
Après une présentation  
du patrimoine matériel puis  
historique dans les Hiro'a n°1 et 2,  
voici quelques pistes pour aborder  
le patrimoine immatériel.*

Qu'est ce que le patrimoine immatériel ?

Le patrimoine culturel immatériel, c'est tout ce qui peut se transmettre d'une génération à l'autre sous n'importe quelle forme : orale, écrite, filmée, enregistrée, bâtie et qui concerne la langue, les modes d'expressions, les savoirs, les savoir-faire d'une communauté.

On peut l'organiser en 3 grandes parties :

- Le patrimoine immatériel traditionnel. Il comprend par exemple les langues, les légendes, les chants, les noms, les connaissances sur la pêche, l'agriculture, le tatouage, le tressage, la danse, etc.

- Le patrimoine matériel. Il concerne notamment les objets, habitations, sites culturels dont certains sont aujourd'hui reconnus comme sites naturels, monuments historiques... Ils portent un nom, ont une histoire et nécessitent des connaissances et des savoirs pour leur réalisation. Les animaux et les plantes y sont associés.

\* CVD : Corps des Volontaires pour le Développement, un statut mis en place au sein de l'administration par le Pays pour les jeunes diplômés résidant en Polynésie française, afin de faciliter leur insertion professionnelle.

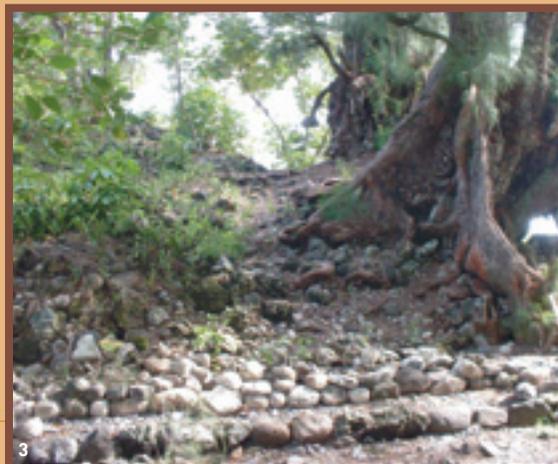


- Enfin, le patrimoine immatériel contemporain. Il englobe entre autres le cinéma, la photographie, le hip hop, les concerts, le théâtre moderne, etc.

Pourquoi est-ce si important de le sauvegarder ?

Bien qu'aucun patrimoine ne soit transmis intact d'une génération à l'autre, il donne à une communauté un sentiment de continuité, d'appartenance à une identité plus ancienne.

Préserver le patrimoine est un facteur d'équilibre pour une société car c'est ce qui nous enracine dans une culture, une histoire.



Le transmettre, c'est permettre à une population de continuer à vivre avec ses valeurs, les enseignements tirés du passé.

Le patrimoine est plus largement un vecteur incontournable de développement culturel, social et économique.

Comment s'y prendre pour le conserver ?

Nous sommes tous concernés. Chacun peut y participer à son niveau, en voici quelques moyens :

S'intéresser à son entourage, son environnement, identifier des personnes ressources pour apprendre d'elles (chant, généalogie, recette de cuisines, comptines, proverbes, tressage, couture, pêche, agriculture, mécanique...).

Participer aux réunions familiales, de quartier, communautaires, associatives comme les anniversaires, décès, baptêmes, mariages, chants, danses, etc. C'est lors de rassemblements que le patrimoine est le plus facile à observer : discours, protocole, organisation du travail, valeurs, etc.

Respecter tout patrimoine et les sites culturels.

## Les chiffres du fonds du patrimoine immatériel

Dans le cadre de sa mission de collecte du patrimoine immatériel (sous forme d'entrevues, interview...), le Service de la Culture et du Patrimoine dispose d'un fonds important : L'inventaire 2006 de son fonds sonore a permis d'identifier plus de 1800 documents sonores. Depuis 1999, 326 heures d'enregistrement audio ont été numérisées.



le patrimoine immatériel, c'est tout ça !

- 1-Les défilés de mode d'hier à aujourd'hui à la Mairie de Papeete
- 2-Les époux Timi, Henri Teura et Ura Tehahe, résidents à Tiamao.
- 3-Le marae de Mahaiatea
- 4-Te ahi, le santal, un arbuste odorant aujourd'hui assez rare en Polynésie française.
- 5-Les concerts de musique, comme ceux de Michel Poroi, guitariste polynésien

S'intéresser à son environnement, apprendre les noms des lieux de son district, savoir reconnaître les plantes, connaître leur nom, leur utilité...

D'une certaine manière, il s'agit de porter un regard respectueux sur ceux qui nous ont précédés, ceux qui nous entourent, pour ceux qui nous survivront. ♦



5

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# A LA RECHERCHE DE LA SOURCE

# DES TRADITIONS...

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Agent du bureau Ethnologie - traditions orales au Service de la Culture et du Patrimoine, membre actif de l'association culturelle Haururu, Doris Maruoi revient pour Hiro'a sur son engagement en faveur de sa culture polynésienne, et elle nous prévient : « je suis très bavarde quand on me parle de la culture » !*

**Peux-tu nous raconter ton actualité, ce qui t'a occupée ces dernières semaines ?**

Au Service, nous sommes régulièrement alertés par des bureaux d'études d'aménagements sur des sites culturels. Nous organisons des missions pluridisciplinaires archéologie et ethnologie pour dresser un état des lieux de ces zones constructibles, puis nous émettons un avis. Ces dernières semaines, j'étais chargée de travailler sur une zone visée par un projet de résorption de l'habitat insalubre à Faa'a, sur la pointe Hotuarea. Site naturel et légendaire, c'est le premier à être classé sur la liste de 1952. Ma mission a consisté à rencontrer les personnes âgées pouvant m'apprendre l'histoire de Hotuarea. A chaque fois que j'arrive sur le terrain, ma plus grande crainte, c'est d'apprendre que les personnes de connaissances sont décédées...Mais ici, j'ai eu la chance de rencontrer une ancienne habitante qui m'a appris qu'il s'agissait d'un lieu d'observation de la course du soleil dans le ciel. Sur le sentier menant vers ce site allait et venait autrefois une femme pêcheuse d'âmes...

**Une rencontre qui t'a marquée ?**

Il y en a eu tellement... Dans toute ma carrière ? C'était avec un monsieur dont le nom me revient souvent en ce moment. J'étais allée en mission avec le Centre Polynésien des Sciences Humaines (ancien nom du Service) à Maupiti, afin de tourner un petit documentaire. Pour la bande sonore du film, nous avons demandé à un vieux monsieur de lire un message sous forme de poème que j'avais écrit. Il m'a demandé : « qu'as-tu ressenti lorsque tu es allée à Maupiti ? » Au premier contact avec l'île, je ne m'étais pas sentie bien. Il m'a dit que la prochaine fois, avant d'aller à Maupiti, je devais d'abord aller chez moi. Je me suis demandé où c'était chez moi ? Il m'a

répondu à Bora Bora, avec un papier et un morceau de ma généalogie à l'appui, mentionnant cette île, ce que je ne savais pas à l'époque. Après, je suis retournée à Maupiti, puis à Huahine mais jamais à Bora. J'ai attendu 1995 pour y aller, soit 7 ans après et j'y ai trouvé plein de choses...Le message qu'il souhaitait me faire parvenir c'était : « avant d'aller chez les autres, va d'abord chez toi ! ».

**Une remise en question alors ?**

Oui, cela signifie : a-t-on fait un travail sur soi-même, sur son île ? Est-on capable de se replacer dans le contexte de l'époque ? Ça m'a ouvert l'esprit et c'est quelque chose que j'applique encore aujourd'hui autour de moi.

**Une phrase que tu aimes particulièrement ?**

*E tu, e tu, eiaha ia mate Manava, ia ora.*

En Français : « Debout, évolue, ne te laisse pas abattre, que la conscience vive ! ».

**Que représentent pour toi les traditions ?**

Une source mise en activité il y a fort longtemps et qui coule encore de nos jours. A charge à chacun d'essayer de s'y rendre et de s'y adapter. Nous devons retourner à l'essence des choses, des mots, connaître leur véritable signification, leur portée symbolique. Par exemple, la notion du temps est différente en Polynésie : le passé est devant et le futur derrière. On dit *matamua* : le passé devant les yeux, le commencement, devant. Le futur, par contre, c'est ce que l'on ne sait pas, ce qui va arriver par derrière.

**Et donc ton rôle est de chercher cette source ?**

Oui, je fais un travail de chercheur. Avec des méthodes de travail pour tenter de s'approcher au plus près de



particulièrement les jeunes visiteurs. Les petits jouets à base de bois de rose piqué de folioles de feuilles de cocotier que nous avons réalisés sont des exercices ludiques dans un cadre de détente propice à la réflexion. C'est un moyen de faire aimer l'environnement et une autre façon de transmettre le savoir, le savoir-faire.

**Peux-tu nous parler de ton engagement au sein de l'association Haururu ?**

Haururu est composé de personnes qui travaillent pour la culture bénévolement, des personnes qui tâtonnent en remontant vers la source. A l'origine, cette association s'est constituée pour s'opposer aux conséquences des barrages dans la vallée de la Papenoo. Je suis membre de Haururu depuis 2000, et je réalise que ce sont vraiment les associations qui bossent pour la culture, avec leurs tripes. Hélas, on ne les aide pas suffisamment. Haururu a décidé de s'autofinancer, chacun est

cette source. Un vaste programme de sauvetage auprès des personnes âgées que nous avons enregistrées a été mis en place. Comme ce programme a été interrompu faute de moyens, j'ai dû m'adapter et trouver une autre méthode. Les mots, les noms, les toponymes, les marques physiques sur nos îles sont ce qu'il nous reste. Le produit de mes recherches est toujours porté à la confrontation par ce qui reste encore dans la mémoire des personnes âgées du lieu. Chaque mot désigne une pensée, une image, c'est comme une photographie. Ils sont tous très précieux. C'est à partir de ces « outils » là que je tente de remonter vers cette source.

**Que signifie Hiro'a pour toi ?**

Un état d'âme, une manière d'être contrairement à *iho* qui est l'identité.

**Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?**

Ceux qui me connaissent savent que ça ne coûterait quasiment rien. Il s'agirait de faire valider une piste pour mieux aborder cette source, par la recherche. Ça passe par le recrutement de personnes capables d'accéder à la source et d'en extraire ce qui peut aider les laissés-pour-compte. Les amener à se ressaisir et à repartir sur la bonne voie.

**Lors des semaines culturelles à la Présidence, tu as géré des animations pédagogiques, estimes-tu que les nouvelles générations sont sensibles aux traditions ?**

Sensibles oui, mais pas dans n'importe quel cadre, comme celui de la vie quotidienne. Nous avons dû adapter notre programme en réfléchissant aux moyens d'intéresser les gens et

« ce sont vraiment les associations qui bossent pour la culture, avec leurs tripes »

personnellement impliqué dans l'association, ne serait ce que dans l'entretien du site de Fare hape, un village traditionnel que nous avons reconstitué dans un lieu paisible, protégé de la vallée. C'est devenu un lieu de vie, de réunion où l'on se ressource. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus sollicités par des personnes intéressées pour y organiser des retraites. Notre association est aussi en droit de revendiquer l'appropriation de l'organisation de Matarii pour avoir tenté de rechercher partout, de découvrir auprès d'autres associations, des agriculteurs, des pêcheurs comment ça fonctionnait. (lire : dossier sur Matarii) ♦

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



RENCONTRE AVEC JEAN-CLAUDE TERIIEROOITERAI, VICE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION HAURURU,  
DORIS MARUOI, AGENT TECHNIQUE DE LA CELLULE ETHNOLOGIE ET TRADITIONS ORALES  
DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE,  
CVD TRAVAILLANT AU SEIN DE LA MÊME CELLULE.



# MATĀRI'I I NI'A, FÊTE DE L'ABONDANCE



Du 9 novembre au 8 décembre, les établissements culturels de Polynésie vont célébrer en grande pompe *Matāri'i i ni'a*, le début de la période d'abondance. Héritage des temps anciens, Hiro'a revient sur la signification de ces festivités tout en vous présentant les différents événements culturels auxquels vous pourrez assister.

#### Matāri'i, kezako ?

Matāri'i est le nom de la constellation des Pléiades aux îles de la Société et aux îles Australes. *Mata* signifie œil et *rii* : petit, donc Matāri'i signifierait les petits yeux.

Cette constellation est connue et utilisée comme marqueur de temps dans tout le Pacifique, l'écriture du terme varie donc en fonction des lieux.\*



\* Marquises : Mataiki ou Mataii,  
Tuamotu, Mangareva, île de Pâques, îles Cook, Nouvelle Zélande : Matariki  
Hawaii : Makalii  
Samoa : Matalii  
Tonga, Wallis et Futuna, Tokelau, Tuvalu et Niue : Mataliki.

### TOUS ENSEMBLES POUR CÉLÉBRER L'ABONDANCE !

Les festivités de Matāri'i sont un bel exemple de synergie entre tous les établissements culturels du fenua. Le Service de la Culture et du Patrimoine, Heiva Nui, la Maison de la Culture, le Conservatoire Artistique de Polynésie française et le Musée de Tahiti et des Îles s'associent pour la deuxième année consécutive autour de ce thème fédérateur. (Programme détaillé de la manifestation page 29)

#### Matāri'i, marqueur de temps.

« Autrefois, dans le triangle polynésien, le temps était découpé un peu comme aujourd'hui », explique Jean-Claude Teriierooiterai, auteur d'un mémoire universitaire sur le découpage du temps chez les Polynésiens et vice-président de l'association Haururu, association à l'origine de la réintroduction des festivités de Matāri'i.



- les journées, rythmées par l'apparition et la disparition du soleil, étaient minutieusement divisées en 81 moments en lien avec l'observation de la nature (50 pour le jour et 31 pour la nuit)
- les mois avec le cycle lunaire (*marama*)
- les années (*matahiti*), composées de 12 ou 13 mois lunaires de 29 ou 30 nuits (*po*)
- les quatre saisons avec le cycle solaire (équinoxes et solstices)
- les deux principales saisons avec l'apparition et la disparition des Pléiades, Matāri'i.

« La première période dite Matāri'i i ni'a (à l'est), débute à un moment bien précis : lorsque les Pléiades sont alignées avec le soleil couchant et la ligne d'horizon, un phénomène exceptionnel qui se produit tous les 20 novembre (21 pour les années bissextiles). C'est aussi cette nuit-là que les Pléiades restent le plus longtemps dans le ciel », explique Jean-Claude Teriierooiterai. Ce phénomène astronomique\* marque le début de la

saison d'abondance, en Tahitien *Tau* (saison) *auhuneraa* (où apparaissent les fruits de l'arbre à pain). « Les ancêtres croyaient que l'action de la pluie sur la terre mère consistait à la nettoyer, à la rendre propre, à faire place nette au renouvellement, à la renaissance », explique Doris Maruoi. « À cette période succède la montée de la sève puis la floraison et la production de fruits comme ceux de l'arbre à pain, alimentation de base à l'époque, avec les bonites. On observe aussi l'arrivée massive des bancs de poissons près des côtes. À Rangiroa, on nous a rapporté que les poissons du lagon viennent mourir sur les plages. À Niau, les bonites se suicident presque sur les côtes. À Mahina, il y a tellement de *ature* qu'on les donne à manger aux chiens ! Plus récemment, on nous a signalé l'entrée de bancs de bonites dans le lagon à Tautira et Papeari. C'est aussi à cette époque que l'on remarque que les femelles tortues montent sur les plages pour pondre leurs œufs. C'est l'abondance dans la mer et sur la terre. » Matāri'i i ni'a, c'est aussi le retour des morts et le début des grands rites annuels.

6 mois plus tard, en mai (*auunuunu*), les Pléiades passent à l'horizon à l'ouest (*raro*), et ne sont plus visibles qu'en fin de nuit. C'est le début de la saison baptisée Matāri'i i raro, la période (*Tau*) de disette (*oe*), fraîche et plus sèche. « Il y a beaucoup moins de choix sur l'étal des marchés, on repère aussi cette période par différents signes dans la nature comme le jaunissement des feuilles de *auti* », explique Jean-Daniel Devatine. Matāri'i i raro correspond aussi au départ des morts, à la fin des festivités des *Arioi*.

« Pénurie et abondance se rapportent aux variations saisonnières du rendement de l'arbre à pain (*maiore*). Le cycle rituel agricole étant centré aux îles de la Société sur la fructification de cet arbre », résume Jean-Claude Teriierooiterai.

\* pour apprendre à repérer les Pléiades dans le ciel, lire "Le saviez-vous ?", page 32.





sacrifiées aux nécessités du monde moderne et qui malheureusement n'épargnent pas la Polynésie française ».

#### Novembre 2006 et mai 2007 : matarufau, ahimaa et ua ma pour illustrer le changement de saison

Pour marquer symboliquement ces changements de saison, l'année dernière, le Service de la Culture et du Patrimoine, Heiva Nui, le Conservatoire Artistique de Polynésie française, ainsi que le Musée de Tahiti et des Îles ont organisé un grand *ahimaa* dans les jardins du Musée en novembre. Parallèlement, un *ua ma*\* a été réalisé dans les jardins du Service de la Culture et du Patrimoine. Entre les mois de novembre et décembre 2006, début de la période d'abondance, près de 400 *uru* ont été cueillis et mis à maturation. Après un mois de fermentation dans une fosse aérienne en palmes tressées sur une structure de pieux en acacia, la pulpe de fruit a été transférée puis foulée dans le *ua ma*, recouvert méticuleusement par plusieurs couvertures végétales. On prépare le *ua ma* pour le manger en période de disette. La fosse a donc été ouverte 5 mois plus tard, le 15 mai, à l'occasion d'une dégustation collective, en présence de scolaires. « Autrefois, les fosses pouvaient rester fermées très longtemps, les anciens ne les ouvraient que lorsqu'il y avait un réel besoin, lors d'années particulièrement difficiles. C'était une décision grave, collective », explique Jean-Daniel Devatine.

#### Et en novembre 2007 ?

##### L'axe Papenoo – Tautira :

« Nous avons choisi ces deux endroits

\* Technique culinaire marquisienne illustrant bien le passage de l'abondance à la période de disette consistant à creuser une fosse dans la terre dont on tapisse le fond avec des palmes tressées, afin d'y conserver la nourriture.

pour célébrer les cérémonies de Matāri'i », explique Doris Mauroi, « en prenant en compte la forme mythique de Tahiti : une créature marine avec la tête à *Matarufau* (sur la commune de Tautira), le ventre à *Haapaianoo* (ancien nom de Papenoo), la queue à *Tehiutataa* (sur la commune de Faa'a), tout est lié. Dans les environs de la tête à *Matarufau* se trouve une concentration de marques de héros légendaires : Turi, Honoura, Maui, Pai, etc. Dans le ventre à *Haapaianoo*, une multitude de traces dont les toponymes, les formes, les significations traduisent des valeurs, et plus particulièrement celles qui pourraient être associées à Pai, symbolisant la vie qui prend forme, évolue, décline et renaît. Comme dans la fonction biologique du ventre : l'emplace-



#### Matāri'i aux temps anciens...

« Autrefois, le changement de saison correspondait au début d'une période de *tapu*, annoncée sur le *marae* par le roulement de tambour du grand chef, à la tombée de la nuit. Un *taimara*\* de quelques jours était strictement observé par tous, quel que soit le rang de chacun. Les *arii*, les hommes de haut rang et toute la noblesse participaient au nettoyage du *marae*, les prêtres improvisaient des chants, les *opu nui* (personnes de haut lignage) nettoyaient les autels pour y mettre de la nourriture fraîche pour les dieux et décoraient le *marae* pour la cérémonie. Celle-ci consistait à baigner les représentations en cordes des dieux dans de l'eau sacrée, afin de chasser les forces mauvaises.

Puis, durant une longue énumération de noms de dieux, le grand prêtre déshabillait les représentations divines, consacrait les nouvelles plumes et étoffes destinées à les habiller après le bain. Durant l'échange d'amulettes et la présentation de statuettes magiques par les sorciers, des chants entonnés par l'assistance interrompaient la monotonie des palabres. On procédait aussi aux sacrifices d'animaux domestiques tels que le cochon, le chien, ou du poisson afin que cette cérémonie se déroule sans incident » explique Doris Maruoi se référant à l'ouvrage de Teuira Henry *Tahiti aux temps anciens*.



#### Matāri'i aujourd'hui.

« Je ne sais pas qui est en mesure de parler de ce qu'est Matāri'i aujourd'hui », explique Jean-Daniel Devatine. « Certes, il s'agit d'une constellation. Toutefois, il est peut-être encore trop tôt pour pouvoir dire avec certitude quel sera le visage des célébrations de Matāri'i dans un futur proche. En effet, cela ne fait que 4 ans que des Polynésiens, les premiers à travers l'association Haururu, ont le souhait que la population se réapproprie les célébrations liées au cycle naturel annuel de Matāri'i. Autrement dit, les travaux des associations pour la cinquième fois et du gouvernement pour la seconde fois cette année se rejoignent pour tenter de donner un sens et une aura à cet événement. D'un point de vue ethnologique, il est intéressant d'assister à cette démarche contemporaine d'actualisation impliquant d'incontournables innovations par rapport au passé. À un autre niveau, au-delà de la tenue des célébrations liées à Matāri'i, il est important de considérer les valeurs que pourraient véhiculer ces dernières dans l'intérêt du développement culturel, social et économique du pays.

Concrètement, qu'est ce que les changements survenant dans la nature au moment du lever de Matāri'i au mois de novembre impliquent ?

Beaucoup de nourriture, la nécessité de ne pas perdre cette dernière, la préparation de festins, de fêtes, de rassemblements, de travaux en commun, d'apprentissage de la vie en collectivité (comportements dans la société, vis-à-vis de son environnement, façons d'être, façons de faire, savoir-faire), donc les notions de transmission, d'entraide, de solidarité. Nous pouvons imaginer que Matāri'i serve de support à des valeurs qui sont de plus en plus

\* *taimara* : loi imposant un silence total aux humains et aux animaux, toute violation de ce silence étant punie de mort

**LES FESTIVITÉS DE MATĀRĪ'I I NI'Ā  
SE DÉROULERONT  
DU 9 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE,  
DANS DE NOMBREUX LIEUX.  
POUR PLUS DE DÉTAILS,  
CONTACTER HEIVA NUI AU 50 31 00.**

ment des tripes servant à la transformation des aliments ingurgités ou d'ancre pouvant abriter un nouvel être, *Haapaianoo* est un lieu qui aspire à la réflexion en vue de se transformer, de changer, de se séparer des vieilles habitudes, d'évoluer, de renaître.

Pour commencer les cérémonies de Matāri'i i ni'a, le 9 novembre, on se rendra d'abord, comme l'année précédente, devant la tête de l'île de Tahiti en signe de reconnaissance pour son abondance en déposant des offrandes devant sa face à *Matarufau* (Tautira), sur un bonitier, afin de commémorer l'abondance sur mer. Puis on se rendra à Papenoo, le 10 novembre, où nous proposerons une visite de la vallée et des marques de vie dans le paysage : pics montagneux, crêtes, rochers significatifs dans la rivière, comme autant de représentations symboliques de la fertilité, de la fécondité, de l'abondance.

Concrètement, il y a plusieurs messages que l'on souhaite faire passer avec ces célébrations.

Tout d'abord une réappropriation de la culture, à travers les mythes, les légendes, les histoires. Mais aussi l'observation des astres, de la nature, en la connaissant et la protégeant.

Il y a enfin une portée spirituelle qui consiste à faire le point sur soi-même au moment de renouveau d'un cycle. Le héros Pai illustre bien cette notion à tra-

vers la maternité, la naissance portée dans sa signification de sein sec. Pour évoluer, il faut d'abord naître et ensuite renaître. *Haapaianoo* signifie cette notion de renaissance, d'élévation, au risque de se retrouver à l'arrière de la pirogue... Au-delà d'être un marqueur de temps, Matāri'i est un indicateur de renouvellement de cycle. »

#### La préparation du *popoi* à Papeari :

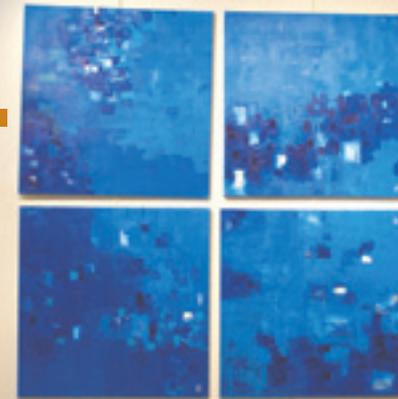
Pour cette nouvelle célébration de l'abondance, le Service de la Culture et du Patrimoine a décidé de remettre au goût du jour la technique culinaire traditionnelle du *popoi* à base de *fei* et de bananes, caractéristique de la commune de Papeari, où auront lieu les démonstrations devant un public de scolaires. Le 6 novembre, dans le jardin botanique, les *fei* et les bananes seront déposés dans une fosse creusée dans la terre qui sera réouverte le 12 novembre. La pulpe des fruits, récupérée, sera malaxée pour devenir du *popoi*.

En parallèle, des ateliers autour du *fei* et de la banane - tressage des fibres, préparation de remèdes - seront organisés pour les scolaires. D'autres services du Pays tels que la Direction de l'Environnement, le Service de la Pêche et de l'Agriculture feront des interventions sur le thème de l'abondance, des poissons, des fruits de la saison, les 12 et 13 novembre. ♦



# MIRIAMA GEOFFROY OU LA RENCONTRE DE DEUX MONDES.

RENCONTRE AVEC  
MIRIAMA GEOFFROY,  
ARTISTE PEINTRE  
ET JOËL TISSEYRE,  
SCULPTEUR.



rencontre entre  
l'art polynésien et  
l'art contemporain



Miriama puise dans ses origines mêlées une inspiration dont son art se fait l'écho : rencontre entre l'art polynésien et l'art contemporain, à la croisée d'un tableau, lien entre là-bas et ici, nostalgie, c'est à une réflexion sur le croisement et l'intemporalité que Miriama nous invite. Car il aura fallu que cette autodidacte quitte la Polynésie pour pouvoir la peindre aussi vive et colorée, aussi universelle.

« Peut-on exprimer la Polynésie, sa culture et ses couleurs, à travers un langage pictural abstrait et moderne ? » s'interroge Miriama. « Paradoxalement, si l'art moderne occidental s'est beaucoup inspiré des arts dits primitifs, l'art abstrait est peu présent dans l'expression culturelle polynésienne contemporaine. » Pourtant, son travail est bien l'expression d'une union, d'un brassage de deux cultures, inspiré par les *tifaifai*, les *peue* et le tatouage. Le résultat en est la retranscription de cette Polynésie métissée et moderne, lumineuse et onirique.

« La grande force de l'art abstrait est son universalité », dit-elle encore. « Au-delà des cultures et des sources d'inspiration de l'artiste, les couleurs, les formes et les compositions peuvent toucher chacun selon son parcours et sa sensibilité. »

Réversible, renversable, à chacun donc, selon son cœur et sa préférence, de s'approprier cette œuvre dans une démarche ludique de désacralisation. Proximité artistique, expression polychromique d'une Polynésie moderne qui s'exprime par ses vibrations colorées, ces tableaux qui n'en font qu'un invitent au rêve, au voyage et à la contemplation... ♦

Ces œuvres appartiennent au fonds d'œuvres de la Maison de la Culture. Elles ont été données par les artistes en échange de la mise à disposition de la salle et de la communication faite autour de leur exposition. Ce fonds comprend aujourd'hui quelques 116 œuvres, dont des peintures, des sculptures, des parures et objets gravés en nacre et des créations diverses (casse tête, rame, *ivi po...*).  
Pour exposer, contacter Mylène Raveino au 544 546.

# JOËL TISSEYRE DONNE VIE À LA MATIÈRE.

Joël a 30 ans lorsqu'il découvre le monde de la sculpture. Argile, bois, ses outils ne le quittent pas malgré son état de marin. En 1995, il découvre les Marquises et - ce n'est pas le premier - en tombe amoureux. Il achète un catamaran et s'installe dans le Pacifique Sud, pour y vivre et sculpter.

Sculpteur d'émotions, Joël cultive sa liberté d'artiste sans puiser dans une culture qui n'est pas la sienne : il apprivoise les bois des Marquises et découvre la pierre au cours de ses promenades sur les plages. Il fait l'expérience de ses promesses parfois trompeuses, la beauté d'une pierre mouillée qui s'évapore en même temps que l'eau, mais renaît par la sculpture. Son travail est recherche et harmonie, poésie, pourvu que l'œuvre vive...

Sillonnant les mers depuis plus de 30 ans, il nous offre à travers cet être sculpté un peu d'âme emprisonnée dans la matière, une femme faite de regards et d'expériences sur d'autres mondes. Lave-t-elle ses cheveux, est-elle pensive, triste ou simplement abandonnée dans son rêve ?

C'est un songe qu'elle éveille en tous cas, celui de tout un peuple de bois qui se caresse du regard et s'admire en murmurant. ♦



# LES INGÉNIEURS DU SON,

RENCONTRE AVEC JEAN-LUC CASULA, RWANN ARIINUI LEQUERRE, COCO URARI VAIMOANA, ARIIMOANA TEFAATAU, INGÉNIEURS DU SON À LA MAISON DE LA CULTURE, FRANCIS TEAI, CHEF DE LA CELLULE SONORISATION ET ÉCLAIRAGE POUR LE SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. CHARGÉ DES STRUCTURES DE LA PLACE TO'ATA ET PAEA TEAI, INGÉNIEUR DANS LA MÊME CELLULE.



*C'est un métier dont on parle peu. Forcément, ceux qui l'exercent sont habillés de noir, se cachent en coulisses ou à l'intérieur de la régie, dans le dos des spectateurs. Mieux ils feront leur métier, plus ils passeront inaperçus, mais s'il y a un problème, ce sera forcément de leur faute... Un rôle ingrat ? Non, une véritable passion aux dires de Jean-Luc, Rwann, Coco, Ariimoana, Francis et Paea, les hommes de l'ombre des grands et petits théâtres de la Maison de la Culture et de la Place To'ata. Un métier que chacun nous explique avec ses mots, sa sensibilité.*

**Jean-Luc Casula : « transmettre sa passion »**

« Dans notre métier, aucun jour ne ressemble à un autre », explique Jean-Luc Casula, ingénieur du son indépendant. « Chaque spectacle, chaque artiste, chaque salle, chaque public est différent. Notre challenge c'est d'arriver à nous adapter à toutes ces contraintes, en ayant anticipé au maximum. » Jean-Luc pourrait parler durant des heures du bonheur que lui procure son métier, passion d'une vie jusque dans sa famille, avec une épouse chanteuse professionnelle et

deux enfants "accros" également. A la demande de Heremoana, « un directeur qui pense à la relève », il travaille depuis 5 ans à la Maison de la Culture pour transmettre à de jeunes Polynésiens ses 30 ans de « tas » - comme on dit dans le jargon des « ingé son » -. En studio (il travaille notamment avec Tapuarii Laughlin), *live*, du jazz au classique, de la danse au théâtre en passant par les bruitages de films, en France ou ailleurs... « Tu sais », explique-t-il à Ariimoana, dernière recrue de la Maison de la Culture, « il n'y a pas que l'aspect technique, il faut aussi



# CES HOMMES DE L'OMBRE...

comprendre le langage des artistes, savoir les recevoir, être totalement dévoué au spectacle. Ce métier, c'est un tout. Il faut être hyper sensible, passionné, psychologue, pédagogue».

**Ariimoana Tefaatau : après le studio, le live**

Titulaire d'un BTS audiovisuel à Studio M, à Montpellier, Ariimoana est le dernier ingénieur du son arrivé à la Maison de la Culture. Après un an de travail dans des studios locaux où il était chargé de mixage et de prise de son, il a eu envie de « voir autre chose ». Une bonne chose d'après Jean Luc Cazula qui estime que « pour être un bon ingénieur du son, il faut avoir l'oreille du studio et l'expérience du *live* »

**Rwann Ariinui Lequerre : en Polynésie, il faut être polyvalent**

Après un bac électrotechnique au Taaone et une expérience dans une entreprise d'électricité de la place, Rwann passe le concours de la Fonction Publique pour travailler à la Maison de la Culture. Il a été formé sur le tas. « Dans notre métier, il faut être polyvalent car on n'est pas nombreux, on doit même parfois faire de la lumière. Il faut aussi s'adapter à différents types de spectacles du *one man show* à la musique. En France il y a des « ingé son » spécialisés : studio, *live*, télévision, post production, mais en Polynésie, c'est mieux d'être polyvalent. »

**Urari Vaimoana dit Coco : musicien et ingénieur du son**

Coco a commencé comme manœuvre à la Maison de la Culture avant de devenir ingénieur du son. Mais surtout, c'est un excellent musicien qui a joué dans de nombreuses formations à l'étranger notamment. « J'ai eu la chance de découvrir les percus japonaises ou arabes... ». Aujourd'hui, il met son expérience éclectique au service de Toa Reva dont il est chef d'orchestre. « Pour un ingénieur du son, c'est important d'être musicien. Inversement, c'est important de connaître le son pour être musicien. Coco a une oreille et une mémoire musicale exceptionnelles », dit de lui Jean-Luc Cazula.

**Francis Teai « à chaque nouveau spectacle, on se remet en question »**

Avant d'être responsable de la cellule

sonorisation et éclairage du Pays, Francis Teai a travaillé 17 ans comme technicien du son à l'OTAC. Tombé dans la marmite de la musique lorsqu'il était petit, il a été musicien dans plusieurs formations et s'est penché sur la technique pour sonoriser son groupe lors de concerts. Il est passionné par son métier, « car on ne fait jamais la même chose, on se remet toujours en question. Mais il faut aussi préciser qu'un spectacle c'est un tout, avec l'éclairage, les décors, la maintenance, l'électricité nécessitant un matériel extrêmement coûteux dont nous devons prendre soin. »

**Paea Teai « à 100 % dans la musique »**

Paea fait partie des rares jeunes Polynésiens diplômés d'une école de son, la SAE Institute à Paris, avec des stages dans des structures prestigieuses comme l'IRCAM\*. Sa passion pour les métiers du son est venue très tôt, en suivant son oncle Francis, alors à l'OTAC. Depuis il travaille toujours à ses côtés en tant qu'ingénieur du son dans la cellule sonorisation et éclairage du Pays. « Paea vit à 100 % dans la musique. Il s'est installé un home studio à domicile, est régulièrement sollicité pour enregistrer les albums d'artistes locaux », explique Francis, fier de son neveu. ♦



## L'INGÉNIEUR DU SON EN TROIS POINTS :

**Ses missions :**

- Jauger les besoins techniques du spectacle
- Les traduire en besoins matériels
- Mettre en place les infrastructures techniques du son
- Gérer le matériel, procéder aux réglages
- Assimiler le contenu du spectacle
- S'immerger totalement dans le spectacle
- Ressentir les vibrations du public (standing ovation = lever le son, etc.)
- Lorsque le spectacle est terminé, « si l'artiste a la banane, c'est gagné » !

**Son jargon :**

Régie technique (petite cabine d'où l'on dirige et contrôle l'éclairage et le son), plateau, console numérique, micro, retours, amplis, « systèmes » de sons, tas (expérience), « baby sitting » (assister un ingénieur du son venu avec son groupe) etc.

**Sa formation :**

BTS audiovisuel option son, BTS électronique, brevet de technicien des métiers de la musique. Ces diplômes en 2 ans après le bac vous permettront d'accéder directement à la vie professionnelle ou de préparer les concours d'entrée des écoles supérieures : la FEMIS (spécialisation son), l'ENSL. Si vous êtes d'un tempérament chercheur, un DEA acoustique peut être intéressant. Il n'existe pas en France de diplôme d'ingénieur du son homologué par l'Etat. Seule l'expérience permet d'accéder à ce niveau de compétences et de responsabilité du métier. La formation « sur le tas » reste donc encore à ce jour la meilleure. ♦

\*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

# LE CONSERVATOIRE PRÈS DE CHEZ VOUS...

RENCONTRE AVEC JAELE BODINIER,  
ATTACHÉE DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

*À quand Rurutu ou Raiatea ?  
Dans l'immédiat, vous avez le choix  
entre Pirae, Tipaerui ou Moorea  
pour vous initier aux arts  
classiques et traditionnels.  
Retour sur une mesure  
de décentralisation.*

Le Conservatoire fait des petits. Le Conservatoire n'en finit plus de s'agrandir puisqu'il dispose désormais de deux nouvelles antennes, à Moorea et à Pirae. « Bien qu'elles ne disposent pas encore d'infrastructures permanentes, elles existent et il est important pour nous de souligner les impacts positifs qu'elles ont sur les populations : bénéficié d'un service public de proximité, encourager l'expression culturelle en tant que facteur de résorption des inégalités sociales et d'intégration, mais aussi lutter contre le désœuvrement des jeunes, notamment les mercredis et vendredis après-midi », explique Jaelle Bodinier, attachée de direction au Conservatoire Artistique de Polynésie française. « Leur présence permet aussi de désengorger le centre de Tipaerui, de plus en plus assailli par les inscriptions ! »

Des antennes hébergées par les écoles. L'antenne de Pirae, créée en 2001, totalise 184 inscrits, répartis sur 5 disciplines : chant et danse traditionnels,

percussions, solfège et piano. Les cours sont dispensés tous les mercredis et vendredis après-midi, de 13h à 18h00, dans l'école Fautaua Val Primaire, qui a établi une convention avec le Conservatoire. « À terme, notre implantation devrait être transférée au Centre Culturel du Taaone Aorai Tini Hau, suite à une convention avec la mairie de Pirae. »



Lors du gala de fin d'année, prestation d'une jeune élève inscrite en piano et en danse traditionnelle à l'antenne de Moorea



Cours de chant traditionnel à l'antenne de Pirae.

## LE CONSERVATOIRE POUR TOUS...

Le Conservatoire de Tipaerui dispose depuis la rentrée 2007/2008 d'un ascenseur pour permettre l'accès au premier étage aux personnes à mobilité réduite.

Inclus dans les projets de rénovation de l'établissement en 2005, il n'a pu voir le jour qu'en octobre pour des raisons techniques. Désormais, tous les publics pourront suivre des cours au Conservatoire.

La survie des antennes du conservatoire dépend entièrement de la synergie entre les professeurs, les parents, les infrastructures, les écoles mais aussi les élus...

L'antenne de Moorea reçoit plus d'une centaine d'élèves à l'école de Teavaro, à cinq minutes du quai de Vaiaie. Les cours sont dispensés les mercredis et vendredis après-midi, de 13h à 17h30 en danse traditionnelle, piano, solfège et flûte. « Nous avons la chance de bénéficier d'une enseignante toute jeune diplômée du Conservatoire en flûte, Vaianu Walker », explique Jaelle Bodinier. L'histoire de cette antenne est récente puisqu'elle a été créée en 2005 suite à la demande d'un professeur de piano de Moorea, appuyée par 300 signatures de parents intéressés.

Des antennes fragiles.

« Nos antennes sont toujours nées d'une demande forte des parents d'élèves » constate-t-elle faisant allusion à la création de l'antenne de Taravao disparue en 2005. Créée en 1994, elle dispensait des cours de violon, flûte, saxophone, guitare, trompette,

piano et formation musicale. « Nous avons dû la fermer pour des raisons administratives, à la grande déception des nombreuses familles qui sont obligées d'emmener leurs enfants à Tipaerui. L'antenne de Pirae a aussi failli disparaître à cause des percussions traditionnelles accusées de nuisance sonore. Mais soutenue par l'association des parents d'élèves prête à intervenir en cas de fermeture, l'antenne de Pirae est restée ouverte, à la grande joie des élèves.

Ces antennes sont donc fragiles. Leur situation est précaire puisqu'elles n'existent pas encore de façon officielle. De plus, leur survie dépend entièrement de la synergie entre le Conservatoire, les professeurs, les parents, les infrastructures, les écoles mais aussi les élus... ♦



Cours de danse traditionnelle à l'antenne de Pirae.

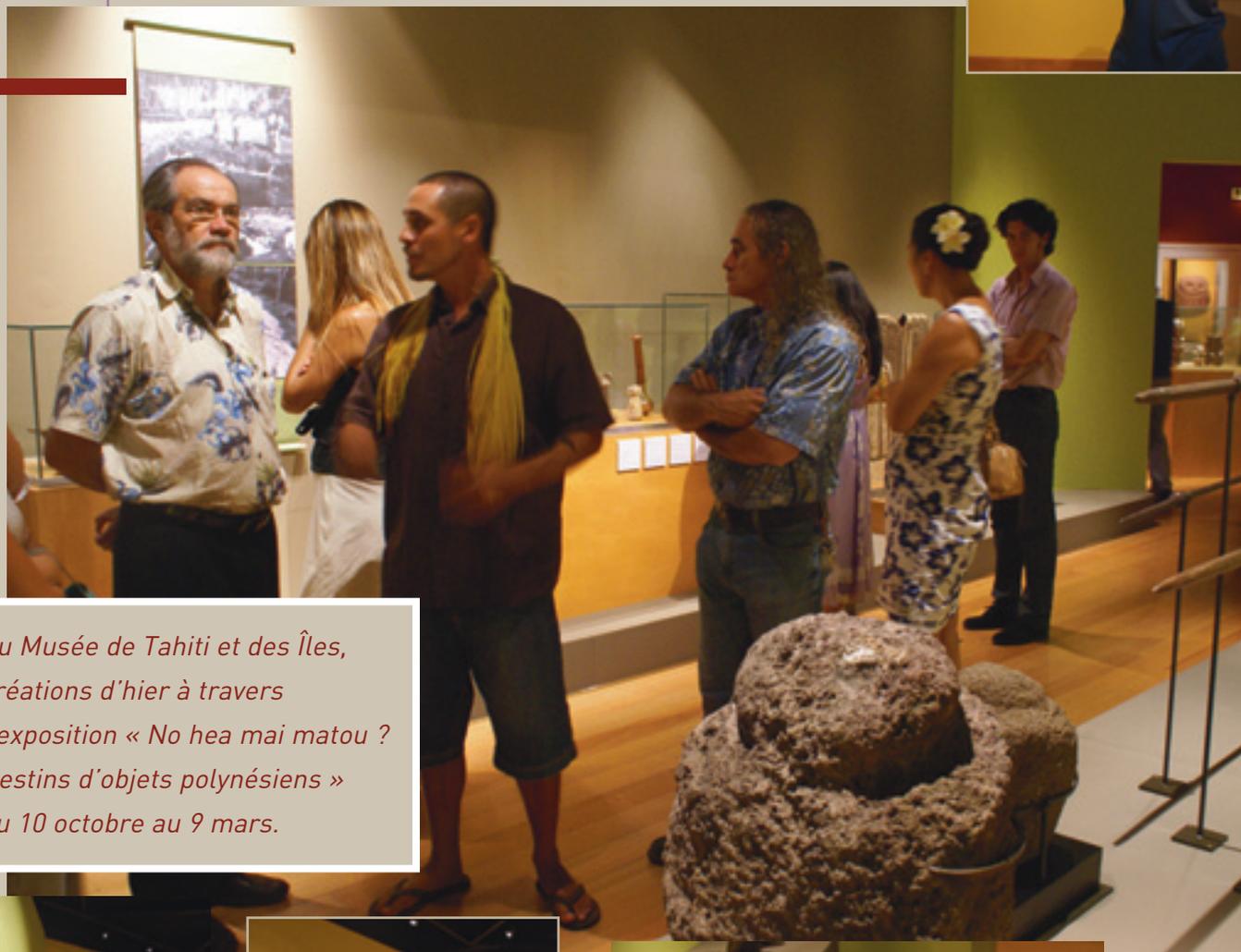


# CRÉATIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI,

# LE FENUA S'EXPOSE.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Au Musée de Tahiti et des Îles, créations d'hier à travers l'exposition « No hea mai matou ? Destins d'objets polynésiens » du 10 octobre au 9 mars.



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

A la Maison de la Culture, créations d'aujourd'hui avec les profondes et symboliques peintures à l'huile de Heira'i Lehartel du 25 au 28 septembre (1), les sculptures hétéroclites de 25 élèves de l'atelier Cuesta, du 9 au 12 octobre (2), et les douces toiles métissées de Patricia Jouve du 16 au 19 octobre (3 et 4).



2



3



4

## ZOOM sur les temps forts de l'actu...



### 40<sup>E</sup> CINEMATAMUA : un film italien au parcours rocambolesque, *fratello mare*

*Fratello Mare* est une fiction documentaire s'attache à suivre les souvenirs d'un vieil homme qui retrace sa vie sous forme d'un voyage initiatique. Ses expériences de vie feront de lui un homme, un Polynésien, riche des terres découvertes et des récits entendus.

Mais le film a bien failli ne jamais voir le jour. Les images de ce film ont été perdues de longues années durant : réalisées en 1954, il faut attendre 1972 pour que les bobines soient retrouvées, en plein essor du CEP. Folco Quilici, le réalisateur, finit de monter cette histoire en 1975 grâce à laquelle il remporte entre autres le Prix spécial du Festival

International de Téhéran et le Grand Prix du Festival de Carthagène.

Et le film disparaît de nouveau, suite à la faillite de l'acheteur ! Ce n'est qu'en 2002 que les négatifs, très endommagés, sont retrouvés au Japon, et enfin restaurés, et c'est ainsi que l'ICA et TFTN peuvent vous offrir sa projection au Grand Théâtre.

#### OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture, le mercredi 14 novembre à 18h30. Entrée gratuite sans ticket.
- Sortie simultanée du DVD dans la collection Cinematamua

### EXPO : carole tinel et maeva shelton mêlent photo et encre de chine.

Voici une exposition qui réunit 2 artistes complémentaires : l'une dessine l'autre photographie, l'une travaille le noir et blanc tandis que l'autre chante la couleur. Carole Tinel, issue de l'école Auguste Renoir à Paris, utilise l'encre de Chine avec patience et précision, et maîtrise la technique du pointillisme. Délicatesse et poésie naissent de cette infinité de points derrière lesquels s'épanouissent portraits, paysages et nus. Quant à Maeva Shelton, elle cultive un regard original sur la nature, et met en scène avec art et sensibilité les fleurs et fruits de son jardin merveilleux. Cette passionnée fait vivre à travers son regard une nature généreuse et

chatoyante. Les bénéfices de la vente de ses photos seront reversés à des œuvres humanitaires.



#### OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture.
- du 13 au 15 novembre de 9h à 17h, le vendredi 16 novembre de 9h à 16h et le samedi 17 de 9h à 12h. Entrée libre, renseignements au 544 546.



### EXPO : Mateata vitrac fait entrer les anges dans la salle muriavai.

Mateata achève avec cette exposition une série commencée en 2004 sur le thème des anges. Celle-ci prend fin, mais une autre s'annonce également, et ses tableaux s'ouvrent sur un monde croisé entre les anges et la maternité. Multiplication et complexification des images de son univers, Mateata crée dans la répétition le surgissement de l'imprévu. Secrètes et énigmatiques, baroques et sombres, ses créations

mènent à tous les humains, toutes les cultures. « Mes anges sont un pont entre deux mondes, un trait d'union entre le merveilleux et le réel », conclut-elle.

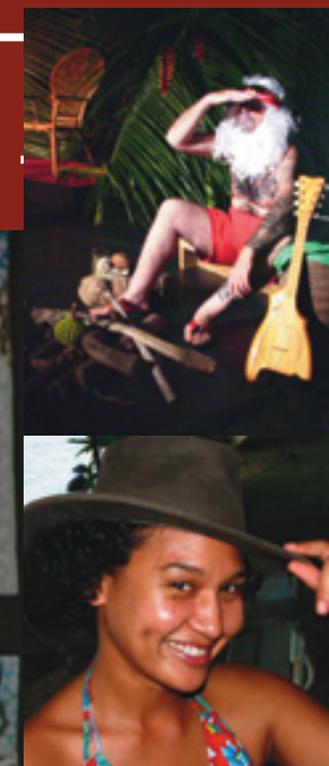
#### OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- du 27 au 29 novembre de 9h à 17h et le vendredi 30 novembre de 9h à 16h. Entrée libre, renseignements au 544 546.

### SPECTACLE DE NOËL : la fille *fa'a'amu* du père Noël.

Qui ne se souvient pas de ce Père Noël enchanté de sa visite en Polynésie qui n'avait pas voulu rentrer chez lui, jusqu'à ce que sa femme inquiète vienne le chercher par le bout du bonnet ? C'était en décembre dernier et ses aventures ne sont pas finies ! Car Léonore Canéri nous réserve cette année un nouveau spectacle aussi rebondissant que joyeux, dont voici l'histoire...

Lors d'une de ses tournées en Polynésie, papa Noera adopte une petite fille. A 18 ans, elle décide de revenir vivre au *Fenua*. Le père Noël la voit régulièrement, mais cette année il trouve qu'il y a beaucoup trop de prétendants qui lui content fleurette. Il décide de mettre un terme à ce remue-ménage, qui lui déplaît souverainement ! Il demande alors l'aide de ses amis fidèles, les grands guerriers Hiro, Maui et Tafa'i. Et une nouvelle aventure commence pour papa Noera...



#### OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture, du 27 novembre au 7 décembre.
- Durée : 60 minutes environ, à partir de 3 ans.
- Pour les scolaires : à 9h00, 10h30 et 13h30, les mercredis et vendredis à 9h00 et 10h30.
- Tarif : 300 Fcfp pour les scolaires et accompagnateurs. Renseignements et inscriptions au 544 546.
- Pour le public : le 30 novembre, le 1er et 2 décembre à 18h00. Tarif : 500 Fcfp tarif unique.

PROGRAMME  
NOVEMBRE 2007\*

28

GRAND THÉÂTRE

Spectacle de danse  
tahitienne : Ori rau

[ BILLET EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE ]

\_Samedi 3 - 19h30

GRAND AUDITORIUM

Animations musicales  
du Conservatoire

[ ENTRÉE LIBRE ]

\_Mercredis 7 et 21 - 17h00

GRAND THÉÂTRE

Orchestre de danse :  
Perete'i

RFO / TFTN [ ENTRÉE GRATUITE ]

\_Vendredi 9 - 19h30

PETIT THÉÂTRE

Théâtre : Ce père que  
j'aimais malgré toutGuillaume Gay  
Compagnie du Caméléon

[ BILLET EN VENTE À ODYSSEY ]

\_Du vendredi 9 au samedi 10 - 19h30

\_Du jeudi 15 au samedi 17 - 19h30

\_Du jeudi 22 au samedi 24 - 19h30

\_Dimanches 11, 18 &amp; 25 - 18h30

SALLE MURIAVAI

Expo :  
Carole Tinel & Maeva Shelton

[Peintures, encre de chine]

\_Du mardi 13 au jeudi 15 - 9h00 à 17h00

\_Vendredi 16 - 9h00 à 16h00

\_Samedi 17 - 9h00 à 12h00

BIBLIOTHÈQUE ENFANTS

## Heure du conte enfants

Conte personnel « La boîte à histoire »,  
ou comment par la magie de la vie on peut  
rencontrer une boîte à histoire, et ce qu'il  
faut faire pour qu'elle reste en vie !

Léonore Caneri

\_Mercredi 14 - 14h30

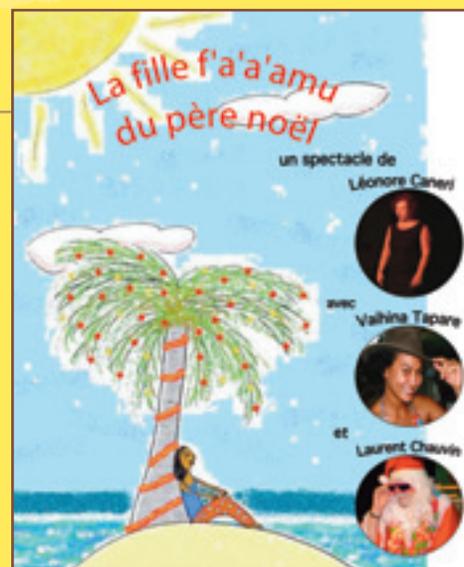
GRAND THÉÂTRE

## Cinematamua

ICA / TFTN [ ENTRÉE GRATUITE SANS TICKET ]

Fratello Mare. Film italien des années 1954 et 1975.

\_Mercredi 14 - 18h30



PETIT THÉÂTRE

Spectacle de Noël :  
La fille fa'a'amu du Père Noël

TFTN - Léonore Caneri

Représentations scolaires :

du mardi 27 au vendredi 30 novembre et du  
lundi 3 au vendredi 7 décembre

\_les lundis, mardis et jeudis - 9h00, 10h30 et 13h30

\_les mercredis et vendredis - 9h00 et 10h30

Représentations publiques :

\_Vendredi 30 novembre - 18h00

\_Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 décembre - 18h00[BILLET EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE -  
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU 544 546]

SALLE MURIAVAI

## Expo : Mateata Vitrac

[Peinture contemporaine]

\_Du mardi 27 au jeudi 29 - 9h00 à 17h00

\_Vendredi 30 - 9h00 à 16h00

GRAND THÉÂTRE

Spectacle de variété :  
Te niu o te huma

\_Vendredi 30 - 19h30

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Expo : No hea mai matou ?  
Destin des objets polynésiens[ ENTRÉE : 600 FCFP TOUT PUBLIC, GRATUIT POUR LES - DE  
18 ANS ET LES ÉTUDIANTS MUNIS DE LEUR CARTE ]

\_Du 10 octobre 2007 au 9 mars 2008 - 9h30 à 17h30

\_Du mardi au dimanche

FESTIVITÉS DE  
MATĀRI'I I NI'A

29

TAUTIRA

## Célébration à Matarufau

CÉRÉMONIE SUR L'EAU - SCP

\_vendredi 9 - 13h30 à 17h45

PAPENOO

## Célébration à Haapai-a-noo

VISITE DE LA VALLÉE (DÉPART TOUTES LES HEURES) - SCP

\_samedi 10 - 8h00 à 15h00

PAPEARI

## Journées culturelles

ATELIERS DIVERS, PRÉPARATION DU POPOI - SCP

\_lundi 12 - 8h00 à 15h15

\_mardi 13 - 8h00 à 15h15

PLACE VAIETE

## Animation Kaina

SCP / HN

\_vendredi 16 - 19h00 à 21h00

MARCHÉ PAPEETE

## Chants et danses

HN

\_samedi 17 - 10h00 à 11h00

PLACE VAIETE

## Maoti band

SCP / HN

\_samedi 17 - 19h00 à 21h30

SALLE MURIAVAI

Ouverture de l'exposition  
Fonds d'œuvres de TFTN

\_lundi 19 au jeudi 22 - 9h00 à 17h00

\_vendredi 23 - 9h00 à 16h00

\_samedi 24 - 9h00 à 12h00

PAEPAE A HIRO

## Chants du Conservatoire

CLASSES DE CHANT - CAPF

\_mercredi 21 - 17h00

PAEPAE A HIRO

## Soirée contes et légendes

CONTEURS - TFTN

\_mercredi 21 - 18h00

GRAND THÉÂTRE

## Cinematamua

PROJECTIONS SPÉCIALES MATĀRI'I - ICA/TFTN

\_jeudi 22, vendredi 23 - 18h30 à 21h00

BIBLIOTHÈQUES, DISCOTHÈQUE, CYBER ESPACE, EXPOSITION

## Matinée portes ouvertes

OUVERTURE DES STRUCTURES PUBLIQUES - TFTN

\_samedi 24 - 9h00 à 12h00

L'Association Haururu organise pendant  
tout le mois de novembre et décembre des  
festivités, des séminaires, ateliers et célé-  
brations. Pour davantage de détails,  
contacter Yves Doudoute au 78 89 13



GRAND THÉÂTRE

## Chants d'hier et d'aujourd'hui

PUPU HIMENE TE UI API NO PARE NUI

\_samedi 24 - 18h30

MICHEL POROI AND FRIENDS - TFTN

\_samedi 24 - 19h45

MARCHÉ PAPEETE

## Chants et danses

HN

\_samedi 24 - 10h00 à 11h00

VAIETE

## Tarava tumu fenua

CHANTS TRADITIONNELS - SCP/HN

\_vendredi 30 - 19h00 à 21h00

MARCHÉ PAPEETE

## Chants et danses

HN

\_samedi 1er - 10h00 à 11h00

ESPLANADE CAPF

Journées des Arts  
Traditionnels

JOURNÉE PORTES OUVERTES - CAPF

\_mercredi 5 - 19h4

PLACE VAIETE

## Cinematamua

PROJECTIONS - SCP / HEIVA NUI

\_jeudi 6 - 19h00 à 21h00

PLACE VAIETE

## Groupe local

SCP / HN

\_vendredi 7 - 19h00 à 21h00

MUSÉE DE TAHITI

Ahima'a  
Sports traditionnels,  
Écoles de danse en prestation

HN

\_samedi 8 - 9h00 à 14h00

Pour plus de détails,  
contacter Heiva Nui au 50 31 00.



MINISTÈRE DE LA CULTURE

polynésie

# DANS LES COULISSES DU FIF0 2008

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE ET VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION FIF0, PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIF0 ET MICHEL KOPS, DIRECTEUR DE RFO POLYNÉSIE.

**Du 29 janvier au 3 février prochains, la Maison de la Culture accueillera le 5<sup>e</sup> Festival International du Film documentaire Océanien. 2 mois avant, le compte à rebours a déjà commencé. Membres du jury, présélection des films, et surtout retombées des dernières éditions en avant-première pour Hiro'a. Moteur !**

Bientôt 5 ans que le FIF0 vient ensoleiller la saison des pluies tahitienne, avec ses projections nombreuses et variées aux Petit et Grand Théâtres de la Maison de la Culture. Bientôt 5 ans que toute l'Océanie a le regard tourné vers Tahiti qui devient, durant une semaine de janvier, son porte-parole, sa capitale culturelle. Le temps d'un Festival, on y croise entre deux films, une conférence ou encore un atelier de formation à l'écriture de scénario, des producteurs et réalisateurs australiens, néo-zélandais, papous, néo-calédoniens, mais aussi des journalistes, diplomates, acteurs, explorateurs des temps modernes, écrivains, responsables de chaînes télévisées internationales portant des chemises à fleurs... Des festivaliers tahitiens qui n'ont rien à envier à ceux de Ouagadougou, Cannes ou Los Angeles.

Comme le fait remarquer Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture et vice-président de l'association FIF0, « désormais, le FIF0, avec ses 5 années d'existence, devient un passage obligé dans le paysage

audiovisuel international, une référence. » Premier indicateur de réussite, le parcours des films, une fois primés par le Festival. « Depuis qu'il a remporté le premier prix, *Made in Taiwan* est devenu hors de prix ! » constate Pierre Ollivier, Délégué Général du Festival. « Le documentaire australien *Mister Patterns*, coup de cœur du jury 2007, connaît aujourd'hui un large rayonnement » poursuit Heremoana Maamaatuaiahutapu.

Autre indice de succès, l'intérêt croissant de la communauté internationale pour l'événement. « Dorénavant, des personnalités éminentes soutiennent le Festival à Paris, en Océanie, ou aux Etats-Unis, » souligne Pierre Ollivier, citant l'arrivée dans le jury 2008 de Geoffrey B. Daniels, Vice-président de la prestigieuse National Geographic International Channels, Marie-Claude Tjibaou, Présidente du Centre Culturel Tjibaou à Nouméa, ou encore Laure Adler qui présidera le jury.\*

Côté programmation, les retombées positives sont aussi évidentes. Ainsi le chiffre exceptionnel de 140 films (contre 100 en 2006) inscrits par l'association et redistribués au Comité de Présélection, actuellement en plein travail de visionnage, « le travail le plus passionnant du Festival », estime Pierre Ollivier. Pour cette 5<sup>e</sup> édition, la date de clôture des inscriptions de films était fixée au 15 octobre et la réunion finale de délibération du jury, au 2 novembre.

Alors, que réserve la programmation de ce futur FIF0 ? Apparemment une forte coloration anglo-saxonne, langue de près de 70 % des films reçus cette année ! Un taux qui démontre l'intérêt que suscite le festival hors de ses frontières francophones. Un taux à l'échelle d'un océan Pacifique principalement



© SVY

anglophone, le FIF0 porte donc bien son nom. Un taux rappelant aussi qu'il n'y a que 30 % de films francophones... D'où l'importance d'encourager la production océanienne francophone, principalement grâce au Fonds d'Aide à la Production Audiovisuelle polynésienne qui vient juste d'être voté par le Pays. « Ce fonds est une autre conséquence directe du FIF0 qui a permis la rencontre de l'Association Tahitienne de Production Audiovisuelle avec certains politiques polynésiens. » À terme, ces subventions allouées par le Pays devraient contribuer à l'émergence de réalisateurs et producteurs tahitiens voire même des archipels. Des archipels d'ailleurs de plus en plus demandeurs de « FIF0 » comme cela vient de se produire avec succès au Marquises. « A la demande des écoles et municipalités de Hiva Oa et Nuku Hiva », explique Pierre Ollivier organisateur de l'événement, « 5 jours de projection de films du précédent FIF0 ont permis à 800 jeunes Marquisiens scolarisés de visionner des documentaires océanien sur l'identité, la culture ou encore l'histoire. Une expérience qui devrait se répéter et faire des petits dans d'autres archipels. »



© SVY

Le public tahitien n'est évidemment pas en reste, avec pour la précédente édition

**Prochain festival du 29 janvier au 3 février à la Maison de la Culture  
Plus d'infos sur [www.fifotahiti.org](http://www.fifotahiti.org)**

\* aux côtés de : Richard Mann, Directeur régional adjoint de la Communauté du Pacifique, David Jowsey de ABC TV Documentaries, Jean-Jacques Garnier, attaché culturel à l'ambassade de France en Australie, Fabrice Puchault, responsable des documentaires à France 2, Stéphane Martin, Président du musée du Quai Branly à Paris, Louise Peltzer, Présidente de l'Université de Polynésie française et Hiriata Millaud, linguiste.

LES MEMBRES DU JURY DE PRÉSÉLECTION :

Chargé de sélectionner entre 15 et 20 films pour la sélection officielle et 20 autres pour la diffusion hors compétition, le jury de présélection du FIF0 se compose de 7 professionnels bénévoles : Michèle de Chazeaux, productrice et animatrice à RFO Polynésie, membre de l'association FIF0, Catherine Marconnet, réalisatrice indépendante, Sarah Turnbull, écrivain et journaliste australienne, Eliane Kohler, réalisatrice allemande, Hina Sylvain assistante de production à RFO Polynésie, Richard Mai de la Maison de la Culture et Jeff Benhamza de l'Association Tahitienne des Producteurs Audiovisuels.

## RFO ET LE FIF0

Le Festival a été créé par RFO Polynésie qui continue aujourd'hui à « le porter et l'accompagner », explique Michel Kops, son Directeur. « Le FIF0 est à la fois un lieu de valorisation de la culture locale, un lien entre les cultures océaniques mais aussi francophones et anglophones, et enfin un moyen de les véhiculer auprès de ceux qui les connaissent bien ou moins bien. », résume-t-il.



© DR

# MATĀRI'I OÙ ÊTES-VOUS ?

33

ENTRETIEN AVEC RÉGIS PLICHART, ANIMATEUR DU PLANÉTIARIUM DE L'ASSOCIATION PROSCIENCE, ET DORIS MARUOI DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

*Matāri'i par-ci Matāri'i par-là... Avant d'être une manifestation et un marqueur de temps pour les hommes, c'est avant tout un amas d'étoiles dans le ciel connu également sous le nom de Pléiades. Où sont ces étoiles ? Comment les repérer facilement à l'œil nu ?*

Matāri'i ou les Pléiades apparaissent lors de la nouvelle lune (nuit sans lune) du mois de *Tema* (novembre), au plus proche de l'horizon au moment du coucher du soleil. Elles sont particulièrement visibles juste au-dessus de l'horizon sur la côte est de Tahiti, à l'embouchure

de la Papenoo, lieu où se déroule depuis quelques temps une cérémonie annuelle du même nom. Concrètement, Matāri'i est un amas d'environ 200 étoiles. Après plusieurs mois d'absence, elles apparaissent au-dessus de l'horizon, au moment où le

soleil se couche quand le ciel est suffisamment sombre. C'est le début de la saison d'abondance. Les Pléiades seront présentes dans le ciel nocturne un peu plus en avance chaque jour jusqu'en avril, date de l'entrée en saison sèche. Ensuite elles disparaissent jusqu'au mois de novembre. Matāri'i est donc un marqueur de temps, de saison. Matāri'i divise l'année en 2 périodes : celle où elles sont présentes, Mātāri'i i nī'a et celle où on ne les voit pas la nuit : Mātāri'i i raro.

Dans la mythologie grecque, les « Pléiades » sont Atlas, Pléione et leurs filles, 7 sœurs, métamorphosées par leurs parents en colombes puis en constellation pour les soustraire au géant Orion. De prime abord, 6 à 7 étoiles



sont visibles à l'œil nu, mais un ciel bien sombre exempt de lumières parasites et une très bonne vue permettront d'apercevoir entre 9 et 12 étoiles. Aux jumelles, la constellation dévoile toute sa beauté en révélant une trentaine d'étoiles.

**Les repères :** Matāri'i se trouve dans le prolongement de la ligne imaginaire reliant les trois étoiles centrales de *Te uru Meremere* (ou Orion) à *Ana muri\** (Aldebaran, l'étoile principale du Taureau) au pied d'un grand A bien visible. Cette dernière, géante, est reconnaissable à sa teinte rouge-orange. Sa lumière met 65 ans pour nous parvenir. « Quand on regarde une étoile, on regarde le passé », explique Régis Plichart.

Le 20 novembre à 20 h 30 : Matāri'i s'est levé dans le ciel, la période d'abondance commence. On peut repérer la constellation dans l'alignement de *Ana muri* ou Aldebaran (facilement reconnaissable car elle se situe à la base d'un groupe d'étoiles qui forme un A majuscule) et d'Orion avec ses trois étoiles centrales caractéristiques. ♦



\* *Ana* signifie astre, étoile. Il est très souvent préfixé au surnom d'une étoile : *ana mua*, *ana muri*, *anahoa*, *ana varu*... *Muri* signifie derrière dans l'espace, et le futur dans le temps.

## publications



■ **Dossier d'Archéologie Polynésienne n°5 : Le patrimoine archéologique de l'île de Hiva Oa**  
 AUTEURS : CATHERINE CHAVAILLON ET ERIC OLIVIER  
 EDITEURS : MINISTÈRE DE LA CULTURE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.  
 Le 5<sup>e</sup> Dossier d'Archéologie Polynésienne vient de paraître. Ce numéro est entièrement consacré au patrimoine archéologique de l'île de Hiva Oa, aux Marquises. On y retrouve les superbes Tiki de Puamau, mais aussi de nombreux sites et sculptures peu connus. 180 pages de textes, photographies, relevés, plans des sites, dessins des objets par Catherine Chavillon et Eric Olivier. Gratuit et disponible au Service de la Culture et du Patrimoine, cet inventaire est également un appel à la sauvegarde et à la protection d'un patrimoine riche mais fragile.

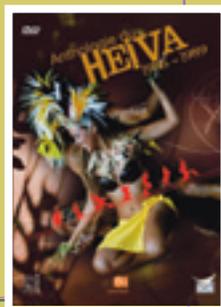


■ **Pehepehe i tau nunaa - Message poétique : Henri Hiro**  
 AUTEUR : HENRI HIRO  
 EDITIONS HAERE PO - TAHITI 2004  
 « Renaissance culturelle ? Cri de l'âme ? Cri de révolte ? Déchirure ? » s'interroge Michou Chaze au sujet de ces poèmes.  
 « Après le mutisme centenaire ou bicentenaire, le Polynésien parle, ou plutôt il écrit, pour extirper le trouble enfoui au plus profond de ses entrailles. Dire à la page blanche ce qu'on ne peut dire même à son meilleur ami, parce que les mots se sont tus. Mais ainsi que l'a dit Duro Raapoto, les racines sont là, reliées au tronc. (...) Et sur la page vierge, (...) on dessine des mots nouveaux. Les mots deviennent souffle. On esquisse, on bâtit, et l'haleine devient espoir. »

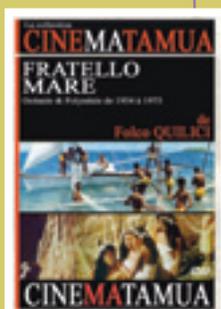


■ **Catalogue d'exposition**  
 Publié à l'occasion de l'exposition « Nô hea mai mātou ? Destins d'objets polynésiens », cet ouvrage reprend le propos de l'exposition en insistant sur quelques objets phares avec des notices explicatives. Pour élargir la réflexion, il contient également plusieurs contributions de spécialistes de la culture océanienne : directeurs d'institutions culturelles, conservateurs de musées, homme d'Eglise, anthropologue, marchand d'art et acteurs culturels du *fenua*. Disponible au Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place au tarif de 1500 cfp.

## dvd



■ **Anthologie des Heiva 1986 à 1989**  
 PRODUCTION : ICA / TFTN  
 DURÉE : 588 MINUTES. DVD TOUTES ZONES.  
 Le Heiva i Tahiti incarne le charme, la douceur et la joie de vivre de la Polynésie à travers ses chants, ses danses et sa musique. Vous retrouverez dans ce coffret les meilleurs groupes des Heiva i Tahiti de 1986 à 1989 : Heikura Nui, la ora Tahiti, Poerani, Raautahi Rimatara, Tahiti Here, Tamarii Hotuarea, Tamarii Papara, Tamarii Papara'i, Tamarii patoota, Tamarii Putea, Tamarii Uturoa, Tauraatua, Te Tiare no Beachcomber, Te Ui Tapairu, Temaeva & Toa reva. Le coffret contient les DVD des 4 années de concours et un DVD bonus.



■ **Cinematamua : la collection s'enrichit d'un 6<sup>e</sup> DVD**  
 PRODUCTION : ICA - FOLCO QUILICI PRODUZIONI EDIZIONI SRL - DURÉE : 82 MINUTES  
 DVD TOUTES ZONES EN FRANÇAIS, ANGLAIS ET ITALIEN (VO)  
 Ce film de fiction documentaire tourné entre 1954 et 1975 nous parle de la Polynésie à une époque où l'océan était le seul compagnon des hommes qui la peuplaient. Aux Tuamotu, un vieil homme évoque sa vie d'enfant, sa naissance en mer durant une longue traversée, jusqu'au moment où il s'aperçoit qu'il vient de vivre ses plus belles années et que le temps est venu de se comporter comme un homme. Ce voyage initiatique nous restitue la Polynésie d'antan, la vie aux Tuamotu, mais aussi la découverte d'autres terres et peuples d'Océanie.

## sites internet



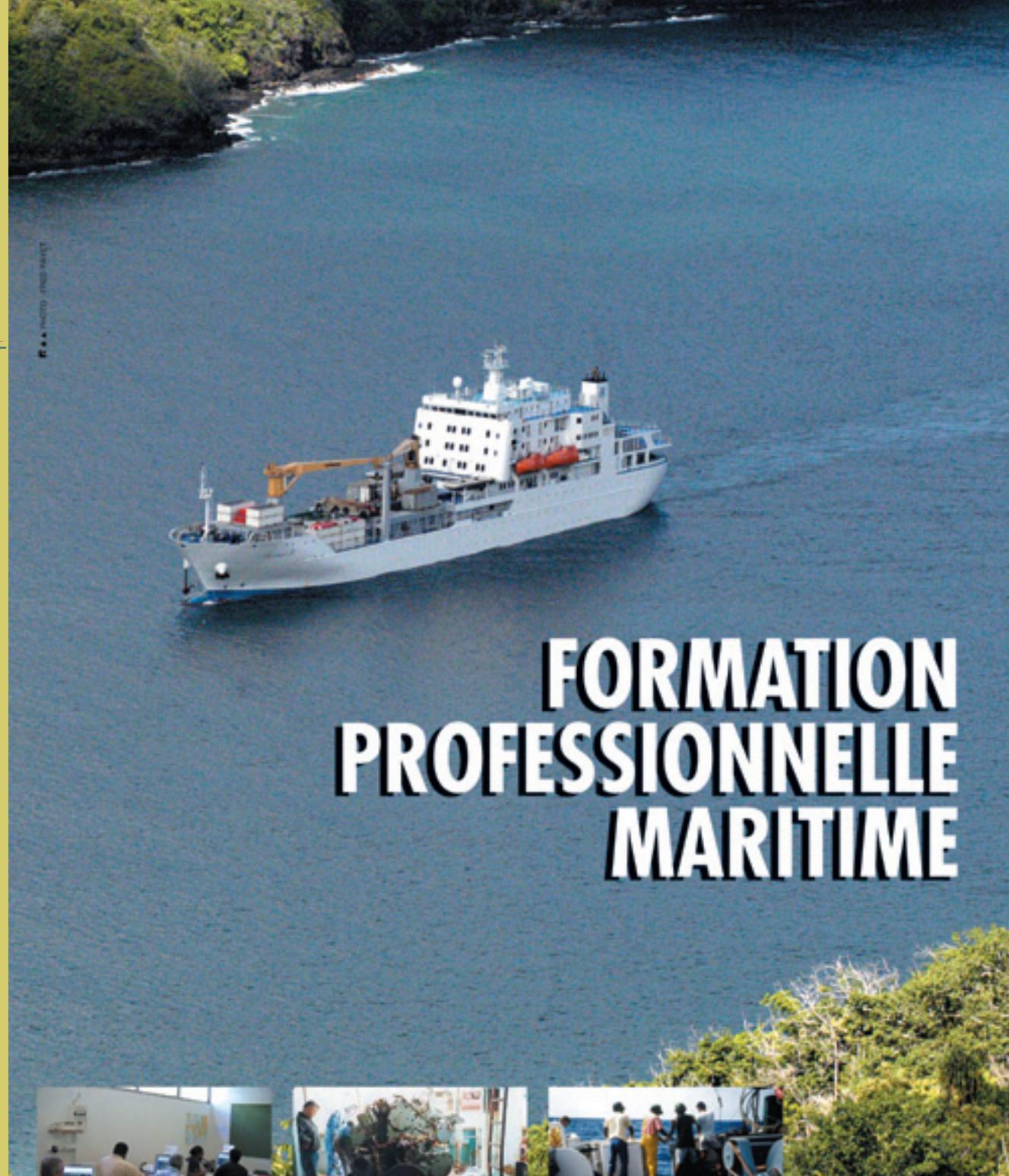
■ **Le site du FIFO fait peau neuve :**  
[www.fifotahiti.org](http://www.fifotahiti.org)

Le site du Festival International du Film documentaire Océanien (FIFO) vient d'être réorganisé dans sa totalité pour une navigation plus claire, mieux identifiée et plus fonctionnelle. Archives des précédents FIFO, résumés de films, newsletter, fiches d'inscription, tarifs et principe du concours, tout y est. Allez vite surfer sur ce site passionnant pour ne pas avoir l'air d'un néophyte à la 5<sup>e</sup> édition !  
**5<sup>e</sup> FIFO à la Maison de la Culture du 29 janvier au 3 février 2008.**

Rappel : toutes ces parutions sont disponibles à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



■ **La Maison de la Culture revient « on line » !**  
 On vous le promettait dans le *Hiro'a* de septembre, mais ça aura été pour octobre finalement : la Maison de la Culture fait son grand retour sur la toile ! Avec un site moderne, attrayant et bien documenté, pas moyen de passer à côté d'une info : depuis les activités permanentes aux spectacles en passant par les expos et les ateliers de vacances, ce site entièrement autogéré brille par son dynamisme. Vous ne savez pas quoi faire cette semaine ? Une seule adresse :  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

FORMATION  
PROFESSIONNELLE  
MARITIME

FORMATIONS PÊCHE - COMMERCE  
 FORMATIONS MECANIQUE MARITIME



Ministère de l'Éducation,  
de la Pêche, du Logement,  
chargé de l'enseignement supérieur

INSTITUT DE FORMATION MARITIME PÊCHE ET COMMERCE

TÉL : 54 18 88 - FAX : 54 18 85  
 B.P 9014 - 98715 PAPEETE  
 TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE  
 email : [formation.maritime@mail.pf](mailto:formation.maritime@mail.pf)





# musée de la PERLE

*"La perle est un joyau le musée Robert WAN en est sa mémoire."*

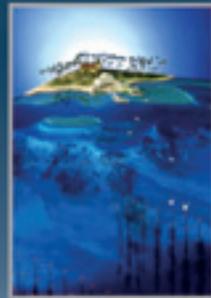


Photo Paul Dreyer



### ENTRÉE GRATUITE

OUVERTURE DU LUNDI AU SAMEDI DE 9h À 17h30

Visite privée gratuite guidée dans différentes langues

Coordonnées : (689) 46 15 54

IMMEUBLE ROBERT WAN À CÔTÉ DU TEMPLE PAOFAI SUR LE FRONT DE MER.

musée  
de la  
PERLE Espace Musée  
de la Perle